

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

De nouveaux réalistes François Dufrêne (1930-1982)

21.02.2025

François Dufrêne (1930-1982)

La rose jaune

1962

Papiers arrachés collés sur papier
Signé et daté dans la composition
103 x 68 cm

Provenance :

Galerie Georges-Philippe et Nathalie
Vallois, Paris
Collection Stiftung Ahlers Pro Arte/
Kestner Pro Arte, Hanovre
Collection particulière, Paris

Exposition :

Nouveau Réalisme, Galeries nationales du
Grand Palais, Paris, 2007 (exposition
itinérante au Sprengel Museum, Hanovre
Nouveau Réalisme, Kunsthalle Krems,
Krems-Stein, 2010-2011
François Dufrêne - Raymond Hains. Une
amitié entre l'art et les mots / Freundschaft
zwischen Kunst und Wort, Stiftung Ahlers
Pro Arte / Kestner Pro Arte, Hanovre, 2011
(exposition itinérante au Passage de Retz,
Paris)
Poesie der Grossstadt. Die Affichisten,
Musée Tinguely, Bâle, 2014-2015 (exposition
itinérante à la Schirn Kunsthalle Frankfurt)

Bibliographie :

Nouveau Réalisme, Galeries nationales du
Grand Palais, Paris, 2007. Œuvre reproduite
au catalogue de l'exposition en page 38
François Dufrêne - Raymond Hains. Une
amitié entre l'art et les mots / Freundschaft
zwischen Kunst und Wort, Stiftung Ahlers
Pro Arte / Kestner Pro Arte, Hanovre, 2011.
Œuvre reproduite au catalogue de
l'exposition en page 9
Poesie der Grossstadt. Die Affichisten,
Musée Tinguely, Bâle, 2014-2015. Œuvre
reproduite au catalogue de l'exposition en
page 156

Prix conseillé

~~16 000~~ euros

Prix Love&Collect

8 000 euros





Cette œuvre majeure possède la meilleure provenance, mais également un impressionnant pedigree d'expositions, à commencer par la principale, puisqu'elle a figuré dans la rétrospective de référence pour le Nouveau Réalisme, organisée en 2007 au Grand Palais à Paris.

De nouveaux réalistes François Dufrêne (1930-1982)

Cette œuvre majeure, de grand format et parfaitement datée, possède la meilleure provenance, mais également un impressionnant pedigree d'expositions, à commencer par la principale, puisqu'elle a figuré dans la rétrospective de référence pour le Nouveau Réalisme, organisée en 2007 au Grand Palais à Paris.

Cette œuvre avait été cédée en 2003 par la Galerie Vallois, qui fait référence pour les Nouveaux Réalistes, à la collection Ahlers, abritée depuis 1995 au sein de la Fondation Ahlers Pro Arte, organisation à but non lucratif fondée à Herford par le fabricant de textiles Jan A. Ahlers et sa fille, Stella A. Ahlers en vue de soutenir les beaux-arts, la littérature et la musique. Connue pour la solidité de son fonds Nouveau réaliste et Fluxus, la collection Ahlers résonne fortement avec le parcours singulier de François Dufrêne, dont l'œuvre a tracé un chemin unique dans l'art du vingtième siècle. Dès 1962, le critique Jacques Michel soulignait dans *Le Monde* l'importance de l'apport de Dufrêne à l'art des affichistes : *Les trouvailles récentes se situent plutôt dans le décollage. La sensibilité éduquée par la peinture informelle d'un Jackson Pollock trouve dans les lacérages ou dessous d'affiche de Hains et Dufrêne la même apparition plus ou moins obsédante de l'usure, de la déchirure, de la salissure, née d'un hasard qui prend la place de l'artiste. Celui-ci se flatte seulement de retenir l'attention sur la fantasmagorie inattendue de ces murs, qui n'en sont déjà plus.*

Pour la critique Rebecca Lamarche-Vadel, *L'œuvre de François Dufrêne s'apparente à une entreprise de grand détournement. Les objets de son intérêt sont les mots et les affiches, qu'il scarifie, arrache, dévie, magnifie, et dont il souligne les revers et les faces dissimulées. L'entreprise de subversion commence chez Dufrêne par l'appropriation du mot, de la lettre, de leur résonance. Assidu du groupe lettriste, l'artiste partage avec ses membres la passion de la poétique du son, du cri, de la mélodie de la syllabe, de la substance auditive de ces notions immatérielles. Intégré au clan des Nouveaux Réalistes, Dufrêne détourne encore, en empruntant une pratique entamée par Raymond Hains et Villeglé. Ces derniers collectent les affiches, au gré de promenades dans l'espace urbain, décor de l'essor d'une nouvelle modernité. À leur suite, et dans une attitude qui s'apparente autant à l'adhésion au geste qu'à la critique de la méthode, Dufrêne commence à partir de 1957 à arracher les blocs amalgamés de la réclame placardée sur les murs, et décide de n'en présenter que l'envers. L'attitude rejoint les positions de Guy Debord et Roland Barthes, qui considèrent la modernité en tant que surface des choses, matière à la valeur et à la signification ô combien superficielle. Dufrêne accapare donc la surface, mais en racle précisément les couches et les strates, exhumant des images qui jaillissent de la face cachée de ces publicités et autres avis à la consommation populaire.*

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

De nouveaux réalistes François Dufrêne (1930-1982)

L'artiste part à la recherche d'un sens, d'une dimension imprévue et non programmée par ces tableaux mercantiles. Sa curiosité est animée par les marques du temps, les coulures de l'encre, l'empreinte du lieu dont il arrache l'objet, dont il révèle ou dissout les formes. Dufrêne se détache ainsi de la théorie prescriptive des Nouveaux

Réalistes, dont Pierre Restany, le héraut, regroupe sous une doctrine qui promeut de nouvelles approches perspectives du réel. Lui détourne la fonction au moment même où par le geste il détourne l'affiche, en préférant s'emparer du réel pour mieux le désagréger. Dufrêne magnifie les symboles modernes, il érige, comme les situationnistes, la dérive et le détournement en valeurs fondamentales. De la poésie, à l'affiche, et jusqu'au cinéma, l'artiste a développé les moyens de son action, empreints d'une liberté hostile à toute doctrine et d'une contrainte sensible seulement aux bouleversements.



**Dufrêne travaille toujours par
grattages ses trouvailles de
passant de Paris. Il s'intéresse
moins aux collages hasardeux
de la publicité et de la politique
qu'à l'alchimie de la pluie, des
encres de couleur et du salpêtre
des murs. Il veut en extirper la
beauté secrète**

Alain Jouffroy

De nouveaux réalistes François Dufrêne (1930-1982)

Alain Jouffroy

Anarchiste discipliné, comme l'a surnommé Bernard Heidsieck, François Dufrêne fut *le premier au monde, en tant que poète*, en 1953, à utiliser le magnétophone comme *stylo vocal* pour enregistrer directement des poèmes phonétiques : les *crirhythmes*. La spontanéité d'improvisation de ces cris, de ces bruits de gorge et de langue, y atteint le point culminant du paroxysme. En tant qu'artiste plasticien, il a révélé, à partir de 1957, avec ses *dessous d'affiches*, un œil de peintre attentif aux plus grandes subtilités de la couleur. Exposés à la première biennale de Paris de 1959, ils suscitèrent l'enthousiasme des poètes et des critiques d'art d'avant-garde, qui les jugèrent *dignes de Marcel Duchamp*, et l'intérêt d'André Malraux, qui les compara à des *vestiges hittites*. Double activité qui a permis à ce fonctionnaire du ministère des Travaux publics, où il était chargé de la programmation des autoroutes, d'accomplir une *révolution du regard* comparable à celle des pionniers de l'avant-garde, qu'il admirait : Kurt Schwitters, par exemple, lui aussi peintre et poète phonétique.

Ayant participé, dès l'âge de seize ans, au mouvement lettriste, et cela jusqu'en 1953, il y a vite dépassé la thématique *parnassienne* de la poésie lettriste telle que la concevait son fondateur, Isidore Isou. Après avoir rencontré Guy Debord, puis Yves Klein en 1950, il a collaboré au journal *Le Soulèvement de la jeunesse*. Il y publie en 1953 son manifeste poétique : *Demi-tour gauche pour un cri automatique !*, où il annonce la naissance du *crirhythme*. Mais cet artiste impatient et rigoureux, provocant et lucide, ne peut accepter les complaisances de l'art *tachiste* et *informel* de l'époque. Alors que Raymond Hains et Jacques de La Villeglé, qu'il a rencontrés en 1954, ont commencé dès 1949 à arracher les affiches lacérées sur les murs et les palissades de Paris et les ont exposées pour la première fois en 1957, Dufrêne décide la même année de considérer les *dessous d'affiches* comme des brouillons d'œuvres d'art. Contrairement à ses deux amis, qui s'interdisent de modifier les lacérations des affiches, Dufrêne travaille toujours par grattages ses trouvailles de passant de Paris. Il s'intéresse moins aux collages hasardeux de la publicité et de la politique qu'à l'alchimie de la pluie, des encres de couleur et du salpêtre des murs. Il veut en extirper la beauté secrète : *C'est moi qui gratte, écrit-il, artiste jusqu'au bout des ongles, et pour révéler, d'une certaine épaisseur d'affiches une couche privilégiée qui recueille la naturelle empreinte de sa voisine du dessous, j'interviens, par décollages successifs, à un, deux, trois ou quatre étages.*

De nouveaux réalistes François Dufrêne (1930-1982)

Alain Jouffroy

Il ne s'est pas suffi, non plus, de la spontanéité absolue de ses *crirhythmes* pour exprimer l'angoisse et l'humour dévastateur qui étaient les siens. Il est l'auteur des deux plus beaux poèmes lettristes qu'on ait écrits : Le Tombeau de Pierre Larousse (1958), où il détourne les mots du dictionnaire à des fins purement phonétiques, et La Cantate des mots camés (1977), qui lui ont coûté chaque fois plusieurs années de travail afin d'y produire avec le plus de précision *les interférences de son, de sens et de non-sens, ou de leurs faux et vrais-semblants* qu'il cherchait. Dans La Cantate, il s'est donné comme règle stricte que *chaque syllabe trouve son homophonie à une distance maximale de cinq vers, de manière à ce que la syntaxe, réintégrée, se voie toutefois réduite à quelques figures*. On a comparé ces œuvres à celle des grands rhétoriciens de la fin du XVe siècle.

Bien qu'ayant signé en 1960 le manifeste des nouveaux réalistes avec Yves Klein, Arman, César, Tinguely... et participé à toutes les manifestations de ce groupe fondé par Pierre Restany, son œuvre a anticipé largement, et débordé de même le Nouveau réalisme. Il avait présenté en marge du festival de Cannes de 1952 *un film imaginaire, sans écran ni pellicule*, qui fit l'objet d'une émission de radio la même année. Une quinzaine de ses *crirhythmes* ont été gravés sur disques : Granulométrie, avec la collaboration de Pierre Henry. Il a su opérer d'autre part une synthèse originale entre la poésie et la peinture dans Mot-Nu-Mental (1964), où onze *dessous d'affiches* sont découpés en forme des onze lettres qui composent ce jeu de mots visuel. Il ne se borne ni à l'appropriation des objets trouvés ni au constat des déchets de la *civilisation urbaine*. L'une de ses œuvres, Livrée de nuit (1961-1967), rivalise de délicatesse avec les estampages chinois.

À partir de 1973, ses *Stencils*, *Dessous de stencils* et ses *Bibliothèques* répondent à des préoccupations esthétiques différentes de celles de ses amis *affichistes*. Dufrêne fut jusqu'au bout un artiste révolutionnaire indépendant, qui a su traverser tous les champs des avant-gardes d'après-guerre, sans jamais se laisser enfermer par elles.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024